

Présentation de "Réflexions sur l'éducation" d'Emmanuel Kant / Dr Joseph Maalouf. — Extrait de : Annales de philosophie et des sciences humaines. — N° 18 (2004), pp. 21-36.

Titre de couverture : Annales de philosophie et des sciences humaines. — Notes au bas des pages.

I. Kant, Emmanuel, 1724-1804 — Critique et interprétation. II. Education — Philosophie.

PER L1044 / FP164179P

**PRÉSENTATION DE « RÉFLEXIONS SUR L'ÉDUCATION »
D'EMMANUEL KANT**

Kaslik, le 24 avril 2004

D' Joseph Maalouf

Professeur – Université Libanaise

Pour bien comprendre le contexte des *Réflexions sur l'Éducation*, il est nécessaire, d'abord, d'avancer quelques précisions concernant la carrière de Kant en tant que professeur à l'Université de Königsberg et son rapport avec l'éducation.

Kant a enseigné pendant presque quarante ans à l'Université de sa ville natale en Prusse orientale. Il a professé des cours sur la logique, la métaphysique, la géographie physique, la morale, l'éducation, etc. En éducation, il a dû donner en tout quatre cours entre 1776 et 1787. Les

Réflexions sur l'Éducation constituent les éléments fondamentaux de ces cours¹.

Si l'Université de Königsberg n'avait pas demandé à Kant de donner ces cours sur l'éducation, les quelques notes, publiées par son disciple Rink, n'auraient pas vraisemblablement vu le jour. Le professeur, en effet, conformément au règlement, ne choisissait lui-même ni la matière, ni l'ordre de ses conférences. Enseigner, c'était, en fait, commenter des manuels en usage. Kant, dans ses premières leçons, s'est servi de la *Methodenbuch* de Basedow et du Manuel d'éducation de Samuel Bock². Cependant, Kant observait peu les consignes de l'Université et se livrait à des commentaires personnels desquels sont issues les *Réflexions sur l'Éducation*.

Enfreindre le décret de l'Université, paraît un peu étrange dans le comportement d'un philosophe, réputé pour son exactitude et son respect pour la loi. Mais Kant voulait venir à bout d'un enseignement vétuste, livresque, voire sclérosé dans les établissements scolaires de l'Allemagne du XVIIIème siècle. Fidèle au siècle des Lumières, Kant stipule « que l'on cesse d'apprendre seulement des pensées ; il faut apprendre à penser »³.

Professeur chevronné, dont Herder, qui fut son disciple entre 1762 et 1764, salue l'immense succès. Ce dernier nous rapporte le témoignage suivant : « J'ai eu le bonheur de connaître un philosophe. Il a été mon professeur. Dans ses jeunes années, il avait l'entrain joyeux de son âge, qu'il a gardé je crois jusque dans sa vieillesse la plus avancée⁴ ». Ce succès, précisément, n'a pas laissé le grand professeur indifférent aux questions de l'éducation. Kant fut un pédagogue durant toute sa vie. Cet intérêt scanda les premières pages de ce petit traité : « L'homme est la seule créature qui doit être éduquée »⁵. « L'homme ne peut devenir homme que par l'éducation. Il

1. Cf. Emmanuel KANT, *Réflexions sur l'éducation*, trad. Alexis Philonenko, Paris, Vrin, 1996, p. 9.

2. *Ibid.*, p. 11. Voir l'introduction de Philonenko.

3. Cf., *Ibid.*, p. 11.

4. In Albert RIVAUD, *Histoire de la philosophie*, T. V, Paris, Presses Universitaires de France, 1968, p. 69.

5. *Réflexions sur l'éducation*, *op. cit.*, p. 69.

n'est que ce que l'éducation fait de lui »¹. Les idées éducatives de ce traité sont parsemées dans l'ensemble de ses oeuvres, surtout, les oeuvres morales.

En plus de la lecture des éducateurs allemands comme Basedow et Bock, il lira L'Emile (ou De l'Éducation) de Rousseau avec une fascination telle qu'il renoncera à sa promenade régulière². L'influence de Rousseau dans les Réflexions sur l'éducation fut indéniable. Nous tâcherons de le signaler au cours de cette intervention. Il lira également Les pensées sur l'éducation des enfants de J. Locke. Bref, plusieurs facteurs furent à l'origine de l'élaboration de la pensée pédagogique de Kant.

Mais le point le plus surprenant de ce petit traité, c'est le côté pratique de Kant. On a l'impression a priori de rencontrer un autre philosophe. Ses réflexions philosophiques et métaphysiques ne l'ont pas empêché de proposer en éducation des solutions pratiques et mesurées, car en pédagogie « tout revient à l'expérience »³, écrit-il. Kant rejoint l'enfant dans sa vie quotidienne. La pensée et l'expérience se rencontrent au service de l'homme et de son éducation. Nous ne pouvons, en l'occurrence, que rendre hommage au professeur Alexis Philonenko, qui a eu le mérite de traduire le texte allemand en français. Dans son commentaire précieux, Philonenko écrit : « on peut dire que la pédagogie de Kant, oeuvre d'homme, de pédagogue, de précepteur et de philosophe, demeure actuelle comme la philosophie critique »⁴.

Notre tâche, dans cette intervention, se limite à la présentation du contenu des Réflexions sur L'Éducation dans ses différentes articulations. Nous essayerons aussi de mettre en exergue les concepts clefs qui servent de toile de fond à la conception pédagogique de Kant ainsi que leurs rapports avec son système philosophique.

1. *Ibid.*, p. 73.

2. Cf. Ernest CASSIRER, *Rousseau, Kant, Goethe*, trad. Jean Lacoste, Tours, Belin, 1991, p. 31.

3. *Ibid.*, p. 85.

4. *Ibid.*, p. 14.

PRÉSENTATION DE L'ŒUVRE

1. Les quatre dimensions de l'éducation

« L'éducation est un art »¹ telle est la définition que Kant suggère dans l'introduction des *Réflexions sur l'Éducation*. Et cet art « doit devenir raisonné, s'il doit développer la nature humaine de telle sorte que celle-ci atteigne sa destination »². Cet art s'organise selon quatre dimensions :

- « *Être discipliné* », qui « ne consiste qu'à dompter la sauvagerie »³ de l'homme, car malgré une disposition primitive au bien, l'homme est mauvais par nature et celle-ci « se révèle mieux dans l'état de civilisation »⁴.
- « *Être cultivé* », c'est-à-dire, développer l'instruction et les divers enseignements, permettant l'acquisition de l'habileté⁵.
- *La « civilisation »*, qui permet à l'homme de s'adapter à la société humaine et de faire preuve de prudence⁶, « qui fait que l'on peut user de tous les hommes pour ses fins essentielles »⁷.
- *La « moralisation »*, dernier point, s'inscrit logiquement dans la droite ligne de la pensée morale de Kant dans cette introduction : « L'homme ne doit pas simplement être apte à toutes sortes de fins, mais il doit aussi acquérir une disposition (*Gesinnung*) à ne choisir que des fins bonnes »⁸.

Ces quatre dimensions, Kant les reprendra d'une manière plus exhaustive dans le développement de l'œuvre. Celle-ci, curieusement, manque parfois de systématisation. Elle comprend des répétitions. On est bien loin de la

1. *Ibid.*, p. 79.

2. *Ibid.*

3. *Ibid.*, p. 82.

4. Emmanuel KANT, *La Religion dans les limites de la simple raison*, Paris, Vrin, 1972, p. 52 et 53.

5. *Réflexions sur l'Éducation*, *op. cit.*, p. 82. Voir aussi, KANT, *Fondements de la métaphysique des mœurs*, trad. P. Bonet, Paris, Nathan, 1989, pp. 52-54.

6. Voir aussi, *Fondements de la métaphysique des mœurs*, *op. cit.*, p. 55.

7. *Ibid.*

8. *Ibid.*, p. 83.

rigueur des trois critiques¹. Néanmoins, les quelques lacunes qui, semble-t-il, alourdissent un peu le texte, n'enlèvent rien à sa valeur pédagogique.

2. *Les grands moments de l'éducation*

« Combien de temps doit durer l'éducation, se demande Kant, dans l'introduction ? Jusqu'à l'époque où la nature a voulu que l'homme se conduisît lui-même ; jusqu'à ce que l'instinct qui regarde le sexe se développe en lui, jusqu'à ce qu'il puisse lui-même devenir père et doit lui-même éduquer : c'est-à-dire environ jusqu'à la seizième année »². Au-delà de cet âge, l'éducation cesse d'être efficace, car les facultés physique, intellectuelle et morale ont déjà pris une forme presque définitive. Le rôle de l'éducateur se limite dorénavant à développer les capacités intellectuelles de l'enfant. Comment Kant conçoit-il donc la démarche éducative de l'enfant dans ce traité ?

Dans les *Réflexions sur l'Éducation*, Kant met l'accent sur trois grands moments dans l'éducation : l'éducation du corps, l'éducation intellectuelle et l'éducation morale. Ces trois moments préconisés par Kant « existent tous dès le point de départ », comme le constate judicieusement Philonenko : « Le maître sait que le sort de l'éducation morale se joue déjà au sein même de l'éducation physique, corporelle ou mentale. Tout en sachant que ces horizons se dévoilent successivement, le maître doit agir envers l'enfant comme si tous ces horizons étaient déjà perceptibles. »³. Deux principes découlent de cette vision d'ensemble : coordonner les différentes périodes de l'éducation, c'est-à-dire, veiller à créer une certaine harmonie entre le corps et l'esprit. Par exemple, tout en cultivant dans le premier moment la dimension physique de l'enfant, on ne doit pas perdre de vue certaines exigences morales ; mais sans trop bousculer la nature. Dans cette perspective, l'influence de Rousseau sur sa vision de l'enfant est manifeste : « La nature veut que les enfants soient enfants avant que d'être hommes. Si nous voulons pervertir cet ordre, nous produirons des fruits précoces qui n'auront ni maturité ni saveur, et ne tarderont pas à se corrompre : nous aurons de jeunes docteurs et de vieux enfants. L'enfant a des manières de

1. Il s'agit de la *Critique de la raison pure*, de la *Critique de la raison pratique* et de la *Critique de la faculté de juger*.

2. *Ibid.*, p. 87.

3. *Ibid.*, p. 45.

voir, de penser, de sentir, qui lui sont propres ; rien n'est moins sensé que d'y vouloir substituer les nôtres... »¹. En matière d'éducation, Kant se montre plutôt éclectique. Ce n'est pas par manque d'originalité, ce n'est pas non plus qu'il se trouve incapable de dégager de son système philosophique une théorie de l'éducation. Kant considère que l'éducation est l'affaire de tout le monde. C'est le labeur de toutes les générations : « L'éducation est un art, dont la pratique doit être perfectionnée par beaucoup de générations. Chaque génération, instruite des connaissances des précédentes, est toujours plus à même d'établir une éducation qui développe d'une manière finale et proportionnée toutes les dispositions naturelles de l'homme »².

Le deuxième principe consiste à subordonner les différentes périodes de l'éducation. Dans le programme éducatif de Kant, le corps ne doit exister que pour l'intelligence et que l'intelligence ne doit exister que pour la conscience morale. Grâce à cette ascension, l'éducation se totalise. L'éducation physique développe l'habileté, l'éducation intellectuelle la prudence et l'éducation morale l'humanité. Ce n'est que dans le troisième moment que l'homme découvre sa vraie valeur.

L'éducation, comme nous l'avons annoncé, est un art. L'art de posséder toujours une vue de l'ensemble tout en appliquant les soins à une partie. Prenons maintenant chaque moment à part.

2.1. *L'éducation du corps*

Kant s'interroge sur les moyens éducatifs susceptibles d'élever le nouveau-né en harmonie avec la nature. Le philosophe s'inspire ici de Rousseau et conseille « qu'on ne doit rien ajouter aux précautions prises par la nature et qu'il faut seulement ne pas troubler la nature »³. Plus de dix neuf pages seront consacrées à cette étape de l'enfance, dans lesquelles il touche presque à tous les détails de l'enfance d'une manière étonnante et curieuse à la fois ; et pourtant à observer la vie privée de Kant de près, lui qui s'est engagé à résoudre des questions philosophiques complexes, on a l'impression de voir un autre visage de lui. Voici un exemple concret : faut-il donner le lait maternel au nouveau-né ou bien le lait animal ? Toujours dans la ligne de Rousseau, Kant penche du côté de la nature : « Pour l'enfant et

1. ROUSSEAU, *Emile ou De l'Éducation*, Paris, Bordas, 1992, p. 78.

2. *Réflexions sur l'Éducation*, op. cit., p. 77.

3. *Ibid.*, p. 94.

pour la mère il est de loin préférable que la mère soit elle-même la nourrice »¹. Faut-il « apprendre à marcher aux enfants » en se servant « de lisières et de roulettes » ?² Encore une fois, Kant se réfère à la nature, car « les enfants n'apprennent pas à marcher avec autant de sûreté que lorsqu'ils apprennent par eux-mêmes »³.

Kant s'en prend aussi à tous les instruments que les parents mettent à la disposition de l'enfant et considère qu'au début, il serait préférable de laisser les enfants apprendre par eux-mêmes, car « ils pourraient alors apprendre beaucoup de choses plus solidement »⁴. Les appareils artificiels s'opposent à l'élan de la nature et entraînent à la « mollesse ». Ce qui va contre les principes de Kant, lui qui est habitué à la dureté et à l'endurcissement dans la vie. Les parents de Kant appartenaient à la plus sévère des Églises protestantes, la communauté piétiste⁵. Au surplus, Kant recommande de ne pas céder aux caprices des enfants, surtout, ceux qui tentent de tout avoir par les cris. De même, « le badinage, les caresses continues ne valent guère mieux que cette éducation taquine. L'enfant s'en trouve fortifié dans sa volonté propre, il est rendu faux et en lui dévoilant une faiblesse des parents ... Mais si on l'élève de telle sorte qu'il ne puisse rien obtenir à force des cris, il sera libre, sans être effronté, et modeste, sans être timide »⁶.

Mais il est une lacune très grave dans toute la partie qui concerne l'éducation du corps dans les *Réflexions sur l'Éducation* ; il s'agit bel et bien de la dimension affective de l'éducation. Sans doute Kant veut-il écarter ce point pour mettre en exergue l'importance de l'effort et du travail, conditions sine qua non pour toute réussite. Il serait oiseux de rappeler l'apport de la psychanalyse dans ce domaine. La privation de l'affection porterait préjudice à l'équilibre de l'enfant. L'influence de sa mère est sans aucun doute déterminante.

1. *Ibid.*, p. 91.

2. *Ibid.*, p. 96.

3. *Ibid.*, p. 98.

4. *Ibid.*

5. « Détachés de tout culte extérieur, avec un rituel réduit au minimum, les piétistes (...) redoutaient la sensiblerie (*Schärmerei*) et la superstition (*Aberglaube*) ». *Histoire de la philosophie, op. cit.*, p. 67.

6. *Ibid.*, p. 102-103.

À côté des soins premiers du corps, que Kant considère encore plutôt négatifs, mais indispensables, le philosophe réserve aussi une place privilégiée à l'éducation physique, ou bien à la gymnastique. Tout le monde sait qu'il faut un esprit sain dans un corps sain (*mens sana in corpore sano*), dit l'adage latin. Personne, en effet, ne nie l'importance de l'éducation physique. Kant se contente de signaler sa nécessité. Il ne précise pas combien d'années elle doit durer, combien d'heures par jour. Le contenu du sport sera défini à partir de la spontanéité de l'enfant : « sauter, porter, lancer, lancer vers un but, lutter, disputer une course et tous les exercices de ce genre »¹.

Ce qui compte pour Kant c'est le développement du courage. Car la peur, qui souvent paralyse les enfants dans certains exercices, est due en grande partie à l'absence de l'aventure. Kant cite l'exemple des Suisses, qui « s'habituent dès leur enfance à marcher en montagne et le degré d'aisance auxquels ils parviennent dans cet exercice, passant avec une entière sûreté sur les plus étroites passerelles, sautant par dessus les abîmes, après avoir mesuré ceux-ci d'un coup d'oeil et compris qu'ils pourront bien les franchir »².

Ces quelques indices en pédagogie recèlent déjà les premiers linéaments de la morale kantienne dont les mots d'ordre sont la rigueur, la liberté et l'autonomie. Nous y reviendrons certainement un peu plus loin. L'éducation physique est nécessaire pour le développement de la dimension humaine ; sans elle l'homme reste fragile et vulnérable - avec elle, évidemment, il est en deçà de ce qu'il peut être. D'où l'importance de l'éducation intellectuelle.

2.2. *L'éducation intellectuelle*

Dans le premier moment des *Réflexions sur l'Éducation*, Kant demeure, en partie, prisonnier de l'expérience de Rousseau. Mais dans cette deuxième étape, Kant révèle son ingéniosité, son bon sens et surtout sa modération. Il considère que l'intelligence ne se développe que par le travail³ et non par le jeu. Plus encore, la culture ne s'acquiert que par la « discipline » et la « contrainte »⁴. Ces deux principes sont, à ses yeux, la meilleure voie pour

1. *Ibid.*, p. 106.

2. *Ibid.*, p. 105.

3. Cf., *ibid.*, pp. 109-110.

4. *Ibid.*, p. 109.

acquérir une bonne culture. C'est son expérience familiale et personnelle que Kant, encore une fois, nous lègue dans ce domaine. La contrainte (*Der Zwang*), laquelle n'a rien à voir avec l'esclavage, serait un moyen efficace pour conduire l'enfant de l'ignorance à la connaissance.

Dans la mouvance de ces deux principes, Kant recommande de cultiver les facultés de l'esprit, c'est-à-dire, l'imagination, l'entendement, la mémoire et la raison dans une vision globale. C'est la raison pour laquelle il critique vivement l'insistance sur la mémoire dans l'enseignement au détriment des autres facultés. « Une culture exclusivement fondée sur la mémoire est superficielle et surtout déformante¹ ». Ou encore, « Les facultés inférieures n'ont, considérées en elles-mêmes, aucune valeur, ainsi par exemple un homme qui possède beaucoup de mémoire, mais qui n'a aucune faculté de juger. Ce n'est qu'un lexique vivant »². La mémoire finit donc par paralyser le jugement et aliéner l'esprit. La mémoire est une forme d'abêtissement de l'homme. Par la mémoire, l'homme glisse dans la direction du prêt-à-porter.

Le véritable sens de l'éducation intellectuelle est d'exercer l'intelligence à comprendre : « L'entendement, dit Kant, est nécessaire pour comprendre ce que l'on apprend ou ce que l'on dit et pour ne rien répéter sans l'avoir compris »³. Et le meilleur moyen pour y accéder est la méthode socratique : la maïeutique, ou l'art d'accoucher les esprits (la notion de réminiscence dans le sens platonicien est évidemment à écarter). Ce que Kant suggère, c'est que l'élève parvienne à construire ses idées lui-même, au lieu de les recevoir toutes faites de l'enseignant. La meilleure méthode pour approfondir une idée c'est de la mettre en pratique, c'est-à-dire appliquer la règle grammaticale que l'on vient d'apprendre, ne pas seulement regarder une carte géographique, mais la dessiner. « Le principal moyen qui aide la compréhension, c'est de produire les choses »⁴.

Il n'est pas surprenant que Kant insiste sur le rôle de l'entendement et de la raison dans l'éducation intellectuelle. L'objectif de l'éducation consiste à conduire l'homme à atteindre une maturité intellectuelle lui permettant de

1. *Ibid.*, p. 53.

2. *Ibid.*, p. 112.

3. *Ibid.*, p. 118.

4. *Ibid.*, p. 119.

voler de ses propres ailes sans qu'on n'exerce sur lui une tutelle sociale, politique ou religieuse. Nous sommes en plein siècle des Lumières. Kant, à l'instar des autres philosophes de ce siècle, considère que l'homme a atteint l'âge adulte et n'a qu'à utiliser sa raison avec courage et détermination. Qu'est-ce que les Lumières, se demande-t-il ? Que l'homme dépasse son âge mineur et puisse utiliser sa raison avec courage pour construire une morale qui émane d'elle. Kant a décrit le siècle des Lumières dans son livre *Qu'est-ce que s'orienter dans la pensée* comme « la maxime de toujours penser par soi-même »¹.

Le grand obstacle qui empêche l'enseignement au Liban et dans le monde arabe à se développer est, sans contredit, l'importance qu'on donne à la mémoire au détriment de l'entendement et de la raison (certaines écoles au Liban s'inscrivent déjà dans la ligne de Kant). Le Liban, qui a entamé une réforme générale des programmes éducatifs, depuis quatre ans, avec la collaboration du Centre de Recherche et de Développement pédagogiques, essaie timidement d'y remédier. Mais la réforme doit tenir compte de la formation des professeurs et des enseignants pour qu'elle soit efficace.

En somme, Kant insiste dans l'éducation intellectuelle sur plusieurs facteurs susceptibles de conduire l'enfant au succès dans la vie : le travail, la contrainte, la discipline, le développement de l'entendement et de la raison. Le tout est d'arriver à intérioriser ce qu'il apprend. La contrainte doit se transformer, avec le temps, en auto-contrainte, la discipline en auto-discipline ... pour que l'enfant, en définitive, découvre sa liberté et devienne autonome. Mais le projet de Kant ne s'arrête pas à l'éducation intellectuelle. Le projet de Kant est de cultiver l'éducation morale. Telle est le troisième moment des *Réflexions sur l'Éducation*.

2.3. *L'éducation morale*

Ce n'est pas fortuit que Kant réserve la dernière étape de son programme pédagogique à la morale. Par cette dimension, l'éducation atteint son but. Les écrits de Kant en matière de morale sont abondants. Inutile de les soulever dans cette intervention. Cependant, nous verrons comment Kant glisse à bon escient dans ce petit traité toute son expérience morale.

1. Emmanuel KANT, *Qu'est-ce que s'orienter dans la pensée*, trad. Alexis Philonenko, Paris, Vrin, 1972, p. 88.

Lors des deux premiers moments, l'enfant acquiert, grâce à l'éducation physique et intellectuelle, deux principes essentiels : l'habileté et la prudence. L'éducation morale va s'en servir pour renforcer la dimension morale de l'homme. En devenant morale, l'éducation devient totale. Mais comment Kant la conçoit-elle concrètement ?

L'éducation morale, dans un point de vue général, consiste à former le caractère¹. Qu'entend-il par caractère exactement ? Il « consiste dans l'aptitude à agir selon des maximes ». « Le caractère consiste dans la fermeté de la détermination avec laquelle on veut faire quelque chose et aussi dans sa mise à exécution réelle »². Il s'agit de former un caractère qui soit ferme dans ses résolutions. Kant ramène le développement du caractère à trois dimensions : l'obéissance, la véracité et la sociabilité.

Le premier moment du caractère, l'obéissance, nous pouvons l'illustrer de la manière suivante : « toujours penser par soi-même »³, c'est-à-dire, apprendre à être conséquent avec soi-même et à obéir seulement à sa propre raison. L'obéissance doit donc s'intérioriser, devenir obéissance à soi-même et, par conséquent, devenir liberté et autonomie⁴. Il est important durant cette étape d'éviter les ordres avec les enfants ou de recourir aux punitions, car l'enfant doit comprendre les motifs qui guident son action, afin qu'en obéissant il se soumette à lui-même : « L'enfant doit apprendre à agir d'après des maximes dont il aperçoit lui-même la justice »⁵. Punition et récompense ne font que détériorer l'être de l'enfant et le rendent plus dépendant. Obéir, c'est apprendre à penser par soi-même. C'est là aussi une idée propre au siècle des Lumières.

Le second trait essentiel dans la formation du caractère de l'enfant est la véracité. « Un homme qui ment ne possède pas de caractère »⁶. En s'appuyant sur la Bible, Kant considère que le mal est entré dans le monde non par le crime, mais par le mensonge. La maxime de la véracité pourrait

1. *Ibid.*, p. 124 et p. 134-135

2. *Ibid.*

3. *Ibid.*, p. 59.

4. « L'autonomie est le principe de la dignité de la nature humaine et de toute nature raisonnable. » *Fondements de la métaphysique des mœurs, op. cit.*, p. 75.

5. *Ibid.*, p. 124.

6. *Ibid.*

être formulée de la manière suivante : « Toujours penser en accord avec soi-même »¹. Qu'est-ce que mentir, se demande Kant ? C'est « s'abaisser en-dessous de la dignité de l'humanité »².

Le dernier facteur qui spécifie le caractère est la sociabilité. La maxime qui formule le mieux la sociabilité est la suivante : « toujours penser en se mettant à la place d'autrui »³. L'enfant doit apprendre à être sociable, c'est-à-dire soucieux des droits d'autrui. Il ne s'agit pas d'attendrir les enfants, mais de les rendre attentifs au droit, de telle sorte qu'ils sachent construire des amitiés durables et profondes. On comprend pourquoi Kant a horreur de l'égoïsme, puisque toute sa pensée morale consiste à apprendre à se mettre à la place de l'autre. Cette maxime est une reprise des trois maximes⁴ déjà citées dans *Les fondements de la métaphysique des mœurs* émanant de la raison pratique comme des impératifs catégoriques.

En somme, ces trois maximes, l'obéissance, la véracité et la sociabilité, réunies ensemble, constituent le caractère moral de l'homme. Le rôle de l'enseignant est de les développer, afin que l'enfant atteigne sa dignité⁵.

Le caractère moral ne peut se concrétiser que par l'observation des devoirs suivants : devoirs envers soi-même et devoirs envers les autres⁶. La notion du devoir est au centre de la réflexion morale de Kant, surtout, dans *La critique de la raison pratique*⁷ et *Les fondements de la métaphysique des mœurs*.

Les devoirs envers soi-même. Kant les résume ainsi : ne pas chercher à satisfaire ses désirs et ses penchants, posséder intérieurement une certaine dignité, qui rend l'homme plus noble que toutes les autres créatures. Il est du

1. *Ibid.*, p. 60.

2. *Ibid.*, p. 136.

3. *Ibid.*, p. 60.

4. Voir particulièrement celle-ci : « Agis de telle sorte que tu traites l'humanité aussi bien dans ta personne que dans la personne de tout autre toujours en même temps comme une fin, et jamais simplement comme un moyen ». *op. cit.*, p. 67.

5. Sur la dignité, voir également *Les fondements de la métaphysique des mœurs*, *op. cit.*, pp. 73-75.

6. *Réflexions sur l'éducation*, *op. cit.*, pp. 136-142.

7. Emmanuel KANT, *Critique de la raison pratique*, trad. François Picavet, Paris, Quadrige/PUF, 1985, pp. 84-85.

devoir de l'homme aussi de ne pas renoncer en sa propre personne à cette dignité de l'humanité. Cette dignité sera abaissée par exemple quand nous nous adonnons à l'alcool, commettons des péchés contre nature. Et Kant d'ajouter : « Il est de plus aussi contraire à la dignité de l'humanité qu'un homme rampe devant les autres, fasse toujours des compliments, afin, comme il a la folie de le croire, de capter la bienveillance par une conduite aussi indigne »¹.

Les devoirs envers autrui. « On doit inculquer de très bonne heure à l'enfance la vénération et le respect qu'il doit avoir pour le droit des autres et l'on doit veiller à ce qu'il le pratique »².

Deux questions sont soulevées dans l'éducation morale à la fin de ce traité : l'éducation religieuse et l'éducation sexuelle. L'approche de Kant mérite une attention particulière.

Faut-il enseigner très tôt des notions religieuses complexes aux enfants ? La réponse de Kant est un peu hésitante. D'une part, il considère que les concepts religieux supposent une certaine théologie et qu'il faut les glisser peu à peu chez l'enfant, en tenant compte du développement de la raison et de la faculté de juger, à partir de la nature et ses bienfaits ; il faut expliquer ensuite l'ordre de ce monde et son fondement pour parvenir enfin au législateur³, c'est-à-dire à l'Être suprême (Dieu). Mais il reconnaît, d'autre part, qu'il vaut mieux les inculquer de bonne heure pour écarter l'idée de la peur. « Toutefois, ceci ne doit pas être œuvre de mémoire, simple imitation et pure singerie »⁴.

Mais la religion n'est compréhensible qu'en fonction de la morale. « C'est une morale appliquée à la connaissance de Dieu »⁵. Ces quelques

1. *Ibid.*, pp. 136-137.

2. *Ibid.*, p. 137.

3. Cf. à ce propos, chez Kant, la préface de *La religion dans les limites de la simple raison*, trad. J. Gibelin, Paris, Vrin, 1994, pp. 53-59. Retenir notamment cette phrase « La morale conduit donc inmanquablement à la religion, s'élargissant jusqu'à l'idée d'un législateur moral tout puissant, extérieur à l'homme en la volonté duquel est une fin ultime (de la création du monde), ce qui peut et doit être également la fin dernière de l'homme », pp. 55-56.

4. *Réflexions sur l'éducation*, *op. cit.*, p. 143.

5. *Ibid.*, p. 144.

pages reprennent en fait l'approche kantienne de la religion. Si celle-ci « ne se joint pas à la délicatesse de la conscience morale, elle est sans effet. La religion sans la conscience morale n'est qu'un culte superstitieux »¹. La fréquentation de l'église doit donc aider l'homme à s'améliorer sur le plan moral, sinon, elle serait un pur formalisme.

Kant serait dans ce petit traité le précurseur du dialogue inter religieux par le biais de la morale. Il tient à inculquer à l'enfant cette dimension pour qu'il aille au-delà de la pratique religieuse extérieure et ne considère que « la bonne conduite »² chez l'homme. « Il faut en même temps, dit-il, veiller à ce que les enfants n'estiment pas les hommes d'après leur pratique religieuse, car nonobstant la diversité des religions, il y a cependant partout unité de religion »³.

L'approche kantienne de l'éducation sexuelle n'est pas moins importante. Il considère que le dialogue franc et clair est l'attitude la plus efficace. « Il est donc ici impossible de maintenir l'adolescent dans l'ignorance et dans l'innocence qui lui est liée. Par le silence on ne fait qu'empirer le mal »⁴.

Sa condamnation de l'onanisme (jouissance solitaire)⁵ est sans appel, car « elle contredit entièrement la nature de l'homme ». Kant s'évertue à montrer les méfaits de ce plaisir solitaire sur l'organisme humain⁶.

Reste une question classique, mais toujours posée avec plus d'acuité en sexualité : est-il permis qu'un adolescent ait des relations sexuelles avec l'autre sexe avant le mariage ? Entre l'onanisme et la relation sexuelle, Kant pencherait pour la deuxième. Mais il invite l'adolescent à échapper à cette alternative. Dans le premier cas, il agit contre la nature. Dans le second cas, l'adolescent commet une faute contre l'ordre civil, car il n'est pas encore à même d'assumer ses responsabilités envers les enfants qui naissent⁷. On rétorquerait à Kant aujourd'hui qu'il y a les moyens contraceptifs qui

1. *Ibid.*, p. 145.

2. *Ibid.*, p. 144.

3. *Ibid.*, p. 146.

4. *Ibid.*, p. 147.

5. *Ibid.*

6. *Ibid.*, p. 148.

7. Cf., *Ibid.*

pallient ce problème. Kant, à mon avis, serait contre une jouissance prématurée. « La jouissance, en effet, ne tient pas ce qu'elle promet »¹.

CONCLUSION

Kant achève les *Réflexions sur l'Éducation* par cette phrase : « Il faut enfin leur enseigner la nécessité de faire chaque jour un compte avec soi-même, afin de pouvoir faire, à la fin de ses jours, une estimation de la valeur de sa vie. » Kant meurt, le 12 février 1804, après avoir murmuré ces mots : « es ist gut » (« c'est bien »).

Kant était un philosophe cohérent avec ses principes et avec lui-même jusqu'au dernier moment de sa vie. Certains le trouvent trop sévère, trop rigoureux, trop exigeant. Des termes comme obéissance, discipline, contrainte, devoir, maîtrise... ont de moins en moins de place dans le système éducatif aujourd'hui. Mais à les aborder de près, nous ne pouvons qu'y adhérer en raison de sa finesse morale, son respect de l'autre et, surtout, sa lutte pour promouvoir la dignité humaine. En commémorant son deuxième centenaire, il y a comme un sentiment de respect et de vénération qui envahit notre esprit — tellement son exemple est édifiant — même Nietzsche, qui le critique sévèrement dans ses écrits², le range parmi les huit philosophes qui ont marqué le plus sa pensée.

Kant a mis en valeur la raison humaine en montrant son pouvoir dans la connaissance, la morale, l'éducation, la religion, la science, la critique etc. Il était le philosophe du siècle des Lumières par excellence, car il s'est efforcé d'arracher l'homme de son enfance intellectuelle pour le mettre sur le chemin de la maturité, de la liberté et de la responsabilité. Il s'en est pris à toute éducation religieuse basée sur le piétisme et le dogmatisme. Il a également lutté contre l'esprit de troupeau qui régnait en Europe à cause des institutions religieuses et politiques. Mais il n'a jamais mis en question la dimension religieuse de l'homme, car il l'a identifiée aux valeurs morales, et a même prouvé l'existence de Dieu à partir de la voie morale, tel qu'il l'explique dans la *Critique de la raison pratique*.

1. *Ibid.*, p. 151.

2. Cf. NIETZSCHE, *Le crépuscule des idoles*, trad. Jean-Claude Hemery, Paris, Gallimard, 1981, pp. 83-84.

Nous sommes au XVIIIème siècle. Et pourtant, le courage de Kant et son attachement à la liberté d'expression, ainsi que son sens critique si perspicace, continuent, plus que jamais, à nous interpeller aussi bien au Liban que dans le monde arabe. Ne faudrait-il pas orienter l'éducation dans les écoles à promouvoir la raison et la faculté de juger pour que l'homme puisse émerger de sa léthargie ? L'éducation de la liberté responsable serait la voie sûre vers une démocratisation des esprits et de la politique en Orient. L'Europe a adhéré résolument à la liberté et à la démocratie grâce à l'effort inlassable des penseurs comme Voltaire, Rousseau, Kant et d'autres encore, un effort qui continue à se poursuivre jusqu'à nos jours à travers l'éducation dans les écoles et les institutions. Sommes-nous contraints en Orient à vivre dans l'isolement en marge de l'histoire ? L'Esprit a-t-il quitté notre terre et nos civilisations pour atterrir dans d'autres régions plus créatives et plus dynamiques¹, selon l'expression de Hegel ? L'Esprit ne reviendra chez nous que par le biais de la liberté, l'ouverture et la créativité. Il n'est pas de renaissance en Orient sans éducation authentique susceptible de créer une génération adulte, c'est-à-dire une génération libre qui sait ce qu'elle veut et qui refuse toute tutelle religieuse ou politique aveugle. Nous avons besoin d'éducateurs sincères plus que tout autre chose. Kant n'est-il pas cet éducateur qui guide l'homme vers la dignité et les hauteurs, non seulement par ses idées morales et pédagogiques, mais aussi par sa vie et sa conduite ?

1. Cf. Jean-Paul FRICK, *Hegel la raison dans l'histoire*, Paris, Hatier, 1987, p. 36-37.